

Comment les Noirs sont jugés aux U.S.A.

N° 63
(167)

20 fr.
BELGIQUE
3 fr.



16-22 FEVRIER 1951

TOUS LES VENDREDIS

Vladimir POZNER vous présente un témoignage accablant sur LE PROCÈS DES SIX DE TRENTON

Je n'aime pas les assassins. Je n'aime pas les complices des assassins, les laudateurs des assassins, les apologistes des assassins. Le temps est venu de crier qu'il y a trop d'assassins aux Etats-Unis : parlementaires, gouverneurs d'Etat,

à Paris, dans son bulletin, consacre trois pages grand format et simple interligne à la défense et à l'illustration du meurtre. Cela s'intitule : « Une mise au point ». La mise au point du lynchage légal par un organisme officiel du gouvernement de Washington.

L'affaire de Martinsville n'est pas une exception : c'est la règle. Dans la prison de Jackson, en Mississippi, Willie Mac-Ge, déjà condamné une fois à mort, attend que statue sur son cas la Cour suprême qui a confirmé la condamnation des Sept. En Californie, dans la prison de San-Quentin, Jerry Newson, 18 ans, cireur de chaussures, condamné à mort pour deux meurtres qu'il n'a matériellement pas pu commettre, attend lui aussi. Edward Honeycutt, condamné à mort — pour viol, bien entendu — attend dans la prison d'Opalouas, en Louisiane. En Louisiane encore, dans la prison de Gretna, Paul Washington, condamné à mort — encore un viol ! — attend. Et, dans la prison de Reidsville, en Georgie, Mme Rosa Ingram attend, condamnée à mort pour avoir tué un blanc qui voulait la violer. Ses deux fils, Sammy et Wallace, condamnés à mort pour avoir défendu leur mère, attendent dans une autre prison de Georgie.

Tous, des Noirs. Noirs comme le sont la presque totalité des soldats jugés et condamnés, en Corée, par les tribunaux militaires, pour l'exemple, parce que le moral des troupes est bas. Noirs comme la misère. Noirs comme le malheur. Noirs comme les Six de Trenton qui, condamnés à mort en août 1948, ont attendu en prison près de deux ans et demi et dont la révision du procès vient de commencer ces jours-ci.

Martinsville est en Virginie, Etat du Sud, Trenton, dans le New-Jersey, Etat du Nord. Et, comme chacun sait, le Nord n'a pas, pour les Noirs, des lois d'exception. Seulement une application d'exception de la Loi. Améliez-vous mieux être pendu ou fusillé ? Du reste, dans le New-Jersey comme en Virginie, c'est la chaise électrique. Et, dans un pays qui assure ses arrières pour mieux préparer la guerre, il importe de faire des exemples. Six exemples : les Six de Trenton.

C'est leur histoire que racontent Mitty Salwon et Phillip Bonosky, l'histoire de la bassesse des assassins et du courage des hommes. Un témoignage sur la démocratie américaine, aujourd'hui. Et la preuve que l'action de masse peut sauver les Six de Trenton puisque, une fois déjà, elle a empêché qu'ils ne soient assassinés.

Vladimir POZNER.

TANDIS QUE LES GÉNÉRAUX NAZIS SONT INVITÉS A PARIS L'OPPOSITION AU REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE GRANDIT DES DEUX COTÉS DU RHIN

Retour de la Conférence d'Essen
M. FERNAND VIGNE
nous dit ce que font et pensent
les Allemands de l'Ouest

Les organisations du M.R.A.P.
(30.000 signatures déjà recueillies)
redoubleront d'efforts pour les
Journées Nationales de Collectage
des 17 et 18 février

Retour d'Allemagne occidentale où il a participé à la Conférence d'Essen (27-28 janvier) contre le réarmement allemand. M. Fernand Vigne, glorieux résistant, secrétaire général du Mouvement de la Paix, a bien voulu accorder une interview à « Droit et Liberté ».

• A votre arrivée en Allemagne, qu'avez-vous ressenti et comment avez-vous été reçu ?

— On conçoit aisément les sentiments qui peuvent animer un homme qui a lutté pendant 4 ans contre le fascisme à se trouver brusquement en Allemagne occidentale dont on veut à nouveau faire une base d'agression, et où les anciens nazis sont remis à la direction des affaires économiques et politiques. J'ai été admirablement accueilli, non point seulement par le Comité des Partisans de la Paix, qui siège à Düsseldorf, par de vieux militants anti-fascistes, dont certains ont combattu l'hitlérisme dans les rangs de la Résistance française et que j'ai rencontrés là-bas, mais aussi par l'ensemble des délégués à la conférence d'Essen qui ont compris que notre présence signifiait bien plus un encouragement aux courants pacifiques qui ont nettement pris position contre la remilitarisation de l'Allemagne.

• Quel rôle jouent les nazis, (SUITE EN PAGE 4)



Ces jeunes de la Hedlerjugend, dans le Brunswick, chantent l'hymne nazi.

L'annonce de l'arrivée à Paris, pour le 16 février, de généraux nazis, parmi lesquels Heusinger, qui participeraient à une conférence militaire atlantique sur l'invitation du Gouvernement, a provoqué la

plus vive indignation chez des millions de patriotes. Aucun traité de paix n'étant encore signé avec l'Allemagne, au regard du droit international, nous sommes toujours en état de guerre avec ce pays. Comment, dans ces conditions, qualifier l'admission de généraux ennemis dans la capitale même de la France ?

A Paris et en province, déportés et résistants ont pris l'initiative de larges manifestations contre cette véritable infamie. Une fois de plus, un cinquantaine d'actes ont été organisés par les Français qui prétendaient que les Français ont la mémoire courte. Déjà, près de deux millions et demi de signatures ont été recueillies

(SUITE EN PAGE 4)

COUPABLES D'AVOIR LA PEAU NOIRE



Les Six de Trenton, menottes aux mains, sont conduits à la section des condamnés à mort de la prison d'Etat. Grâce à une puissante campagne, l'opinion américaine a obtenu la révision de leur scandaleux procès. Elle commencera le 5 mars prochain. L'opinion mondiale doit imposer leur acquittement.

VOIR EN PAGE 4 LE RECIT DE DEUX AMERICAINS SUR LE PREMIER PROCES.

Juges, journalistes. Certes, ils ne tuent pas eux-mêmes : ils paient des bourreaux pour faire leur sale besogne. Himmler, lui non plus, n'a gazé aucun Juif. Il n'a fait que signer des ordres.

Les assassins yankees signent des ordres, et les sept Noirs de Martinsville sont envoyés à la chaise électrique. Ils étaient innocents, et les coupables, qui le savaient n'ont même pas la pudeur de se taire. Le Centre d'information des Etats-Unis

HISTOIRE et LEGENDE

L'étoile jaune est-elle née le 6^{me} jour de la création ?

Au moment où des généraux nazis entendent fouler — comme naguère — les parés de Paris, les victimes de l'antisémitisme hitlérien évoquent les heures sombres de l'occupation, marquées, pour elles, au sceau de l'étoile jaune à six branches. Ces deux triangles enlacs, considérés aujourd'hui comme le symbole du judaïsme et auxquels Hitler voulut donner une signification infamante, quelle en est l'origine ? En quoi sont-ils liés à l'histoire des Juifs ?

Au 6^e jour de la création

Magnus David — non hébraïque de ce symbole — signifie : Bouclier de David. Selon une légende, qui rappelle assez la « Création » de Jean Effel, Dieu, aux premiers jours du monde, avait chargé des anges de coller au ciel les étoiles. Les joyeuses créatures ailées, après avoir commencé leur travail, laissèrent bientôt de côté colle et pinceau et se mirent à jouer, à admirer les merveilles de l'univers nouveau-né. A la fin du sixième jour, comme tout allait être terminé, les anges pensèrent, craintifs, à leur tâche inachevée... Et de coller en toute hâte la provision restante des étoiles qui leur avaient été confiées. Dans leur précipitation, ils ne prirent pas garde que l'une d'elles, mal fixée, était

bouclier du roi David un jour que celui-ci allait à la bataille.

On ne possède en réalité aucune certitude sur les origines et la signification lointaine du Magen David. Ne fut-il d'abord qu'un motif décoratif ? Il faudrait, pour se prononcer, délimiter où commence, dans les monuments antiques, la décora-

Louis MOUSCRON.

(SUITE EN PAGE 2)

C'est le roi DAGOBERT qui le premier en France reconnut la profession de tailleur

BIEN que reconnus par certaines ordonnances d'Etat (d'abord par une ordonnance de Dagobert en 630, et une autre de 808 qui porte le nom de Charlemagne), ce n'est véritablement qu'en 1268 que les « Baraadiers de fil au nombre de huit, les coupeurs et les tailleurs de robes » font leur entrée dans l'histoire de Paris.

A cette date, les statuts de la corporation des Tailleurs sont soumis au Prévôt de Paris : Etienne Boileau.

Cependant, dès le temps de Saint-Louis, les tailleurs formaient deux communautés : « Tailleurs de robes » et « Pourpointiers ». Les premiers coupaient des robes et des manteaux, les seconds des vêtements longs.

Tailleurs et Pourpointiers

La religion tenait un trop grande place en France pour que ces corporations ne fondent point de confrérie, placée sous le patronage d'un saint ou d'une sainte. La confrérie des Tailleurs, fondée

en 1402, se plaça sous la protection de la Sainte-Trinité et fixa sa fête annuelle au jour de l'Ascension. Patrons et ouvriers se réunissaient alors en l'église de la Trinité (située à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue Greneta). La confrérie des Pourpointiers (ou Tailleurs de robes) invoquait Sainte Catherine de l'Hospital, et festoyait le 25 novembre. De nos jours, cette coutume est encore respectée puisqu'il n'est pas de midinette ni d'atelier de couture qui n'aient à cœur de célébrer la date traditionnelle des « Catherinettes ».

« Oyez que je sonne... »

Un compagnon tailleur venait-il à mourir ? La famille alertait la corporation des crieurs. Aussitôt, un hérald, muni d'une cloche et revêtu d'une dolmanique noire sur laquelle figurait des têtes de morts et des tibias, venait sonner et crier par toute la ville :

Or dictez vos paternostres
Quand vous oyez que je sonne
Pour l'honorable personne
Qui a esté frère nostre.

Le tailleur
devait se taire

Pour devenir compagnon tailleur, il fallait participer à une étrange cérémonie.

Dans une pièce, où se trouvaient réunis tous les notables de la confrérie, une table (recouverte d'une nappe étendue à l'envers) portait une salière, un pain, une tasse à trois pieds à moitié pleine, trois pièces de monnaie, trois aiguilles et le livre des Evangiles. L'aspirant compagnon, venu d'une pièce voisine, se choisissait un parrain et un marrain, puis jurait sur le livre ouvert des Evangiles : « Par la part que je prétends en Paradis, je ne révélerai rien, même dans la confession, de ce que je ferai ou verrai faire... »

La Faculté de Théologie condamna ces pratiques en 1668, et

deux corporations fusionnèrent en une seule : celle des Maîtres, Marchands Tailleurs, d'Habits et Pourpointiers.

Colette MOREL.
(SUITE EN PAGE 2)

Mauzzas mis en boîte (de carton)

par Francis JOURDAIN

TOUTS les chemins mènent à Rome. La rue Soufflot, elle, mène tout droit au Panthéon.

Ce n'est pas à Rome que Charles Mauzzas veut aller, c'est au Panthéon. Il est déjà à mi-chemin, c'est-à-dire au coin de la rue Le Goff. Du moins Mauzzas est-il là en effigie. Dans la vitrine d'un libraire, allez voir ça, je vous en prie. Oh ! l'image est fort médiocre. Tout de même, elle vaut le voyage et un peu plus que son pesant d'or ou de monnaie. Vous trouverez mon Mauzzas au fond d'une boîte en carton. La boîte symbolise la prison. Mauzzas dort, lui aussi, symboliser quelque chose. Peut-être le Malheur. Le Malheur ne s'en fait pas une mitraille. Il écrit, devant sa fenêtre, à côté de son radiateur, entouré de ses livres. Le pauvre homme ! La vie est là, simple et tranquille... Qu'écrivit Mauzzas ? Eh ! vous le savez bien ! Le pauvre homme écrit qu'il faut tuer tous les Juifs et qu'il faut lui ouvrir les portes, d'abord de sa prison, puis du Panthéon.

M AUZZAS n'est pas en prison pour avoir fait assassiner Jaurès. Mauzzas est en prison par suite d'une erreur, d'un déplorable malentendu. Mauzzas est en prison pour avoir trahi son pays. Mais, sans parler de cela, il y a trahison et trahison, et il ne faut ni confondre avec l'autre, ni mêler les serviettes aux torchons ! Le pauvre homme Mauzzas a-t-il trahi le grand homme Pétain ? Non. Alors... La trahison de Mauzzas est une trahison patriotique, tout comme le faux de

son colonel Henry était un faux patriotique. Mauzzas a su héroïquement faire taire sa haine des Allemands, le jour où les Allemands sont venus régénérer la France et — divine surprise ! — brûler les Juifs, torturer leurs femmes et pourchasser leurs mœurs. Et on a eu le toupet de l'enfermer ! Libérez Mauzzas ! Que diable, un peu de logique : puisque vous incarnez Henri Martin, libérez Mauzzas ! Cette libération, la librairie de la rue Soufflot nous la laisse espérer. Le symbole de la prison se complète d'un autre symbole (toujours en carton) : le Grand Penseur pense — et l'illustre Em...doteur s'embête

(SUITE EN PAGE 4)

Des rabbins américains dénoncent le réarmement de l'Allemagne occidentale

L'opposition croissante de l'opinion publique juive des Etats-Unis au réarmement allemand se reflète dans les récentes prises de position de plusieurs personnalités, parmi lesquelles deux éminents rabbins de New-York, MM. Max Felschmann et David de Solo Paul.

« Les puissances occidentales, a déclaré le rabbin Max Felschmann dans une allocution radiodiffusée, ont déjà promis aux Allemands toutes sortes de concessions pour prix de leur réarmement. Si cette politique déshonorante se poursuit jusqu'à ses tristes conséquences, elle amènera une déroute de l'Amérique et de ses alliés. »

Vous leur direz que je suis tombé courageusement... Je me suis jeté dans les bras de la prison... J'ai gardé mon sang-froid jusqu'à la dernière minute, comme cela convient à un ouvrier juif... Vive la vie... Je suis sûr que le peuple français et tous les combat-

Faisant allusion aux récentes conférences du général Eisenhower avec des généraux nazis, le rabbin Max Felschmann a affirmé qu'« il s'agissait d'une alliance immorale ».

De son côté, le rabbin David de Solo Paul a souligné dans un sermon : « La religion prêche que l'homme ne doit pas s'enfermer dans la haine, ni provoquer la guerre. Dans une société normale, il est clair que chaque jour doit apporter la paix. » Le rabbin David de Solo Paul a ajouté que le conseil aux armements pratiqué par le gouvernement américain était une des entreprises les plus néfastes.

(SUITE EN PAGE 4)

La France se souvient de Manouchian et de ses camarades

Des libérateurs ? Oui !

par Madeleine BRAUN

Député de Paris, Vice-Présidente du Comité Français de Défense des Immigrés



lants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement... »

Ces lignes, je les extrais, au hasard, des dernières lettres qu'avant de tomber sous les balles nazies, les vingt-trois héros du groupe Manouchian-Bocsov écrivaient à leur famille, à leurs amis.

Le 21 février 1944, dans un Paris glacé, affamé, mais ardent, l'occupant fusillait ces vingt-trois patriotes.

Ils étaient de nationalité arménienne, hongroise, polonaise, roumaine, espagnole, italienne, française, chrétiens ou juifs ; tous amis dans la même lutte pour la liberté.

Les Français n'ont pas oublié les grandes affiches essayant de les séparer, de les isoler du reste des combattants. A ce moment, en pleine bataille contre les Hitlériens, rien ne pouvait séparer ceux qui bravaient le même ennemi et risquaient leur vie ensemble contre lui.

Xénophobie, racisme, antisémitisme faisaient partie de l'arsenal de

Goebbels et n'avaient pas prise sur les résistants.

MANOUCHIAN, Bocsov, Alfonso, Rayman, Olga Bancic, Fontanot, Salvadori, Szapiro, Goldberg et leurs compagnons sont restés dans le cœur de tous les Français honnêtes au même titre que Gabriel Péri ou d'Estienne d'Orves. Et ce n'est pas maintenant qu'il est possible de jeter sur ces glorieux visages un voile d'oubli et d'ingratitude, au moment où les vieux soldats reparaissent en même temps que les portes des prisons s'ouvrent devant les criminels de guerre non repentis.

Ce n'est pas la répression ou la déportation en Corse ou aux confins du Sahara des milliers de la guerre 1939-45 qui feront oublier l'héroïsme des combattants immigrés. Ce n'est pas parce que le gouvernement français muselle la presse immigrée, disperse les associations démocratiques, expulse les travailleurs étrangers

(SUITE EN PAGE 3)

Deux millions!...

COMME TOUTE LA PRESSE DE LA PAIX « DROIT ET LIBERTÉ » a une situation financière très difficile. POUR GARANTIR A NOTRE JOURNAL AU MOINS SIX MOIS DE SUBSISTANCE

IL NOUS FAUT DEUX MILLIONS C'est pourquoi le M.R.A.P. a ouvert une

GRANDE SOUSCRIPTION

« Droit et Liberté » vous défend Défendez « Droit et Liberté »

VOICI LES PREMIERS RESULTATS Collectés par M. GRUNFELD : 30.000 francs » M. KORNBLUTH : 20.000 francs » M. ZANDNER : 35.000 francs

Adresses vos mandats à « DROIT ET LIBERTÉ » C. G. P. 6076-98 - 10, Rue de Clugnot (10^e)

La mode s'est transformée depuis 1930, date à laquelle les tailleurs de Paris ont pris la physionomie que nous connaissons.

Un ethnographe picarèsque (2)

Georges BARROW rencontre dans la nuit son premier MARRANE

par Armand LUNEL

Le 12 novembre 1836, un pasteur anglais débarque à Lisbonne. C'est Georges Barrow. Pendant des années, sous couvert de mission évangélique, il va s'efforcer de retrouver la trace des familles juives qui ont survécu aux persécutions du Saint-Office. Pour parvenir à ses fins, il se déguise, fréquente les brigands et les bohèmes, et connaît diverses aventures souvent incompatibles avec la dignité d'ecclésiastique...

DANS ses quatre ans de pérégrinations ethnographiques et bibliques, Barrow, s'étant trouvé tout à tour en contact avec des Juifs et, avec des Marranes, il les a les uns et les autres dépeints, relevés, distingués, dénombrés.

Laissons-lui la parole ici, d'après l'étonnant journal de missionnaire qu'il publia par sa suite, sous le titre de « La Bible en Espagne ».

A Lisbonne, sur le midi, on voit tous les jours de petits rassemblements d'hommes qui se groupent autour des colonnes des rues d'Or et d'Argent, et attirent les regards par leur étrange tournure. Ces hommes n'ont point l'air portugais, ni même européen, ils portent de larges pantalons de toile, une tunique bleue, retenue à la taille par une ceinture rouge, et un petit bonnet rouge ou sommité ducal pend un gros mouchoir de soie bleue. Leur conversation se fait en mauvais espagnol, ou bien en portugais, et le plus souvent dans un méchant langage dur et guttural, qui ressemble à la langue arabe. Ces hommes sont Juifs de Lisbonne.

Il s'agit pour la plupart d'escapades (réfugiés barbaresques, que Barrow ne semble pas devoir tenir en bien grande estime. Mais tous les Juifs barbaresques ne sont heureusement pas des escapades, et il en trouvera plus tard de parfaitement honorables.

Judaïsme

« blanc » et « noir »
Jusqu'à lui, les Juifs qu'il rencontre sont tous les Juifs francs, les plus aisément reconnaissables. Mais si le Portugal, depuis 1821, leur est revenu, en Espagne ils tombent toujours sous le coup de l'édit de 1492; c'est donc à peine s'ils sont tolérés et ils souffrent partout du mépris public. Quant aux Marranes ou Juifs clandestins, leur présence est connue, ou tout au moins soupçonnée. D'après un vieil insinuateur avec lequel Barrow, à Cordoue, se lie d'amitié, il y a lieu de faire la différence entre deux espèces de judaïsme: l'espèce noire qui est l'attachement aux observances mosaïques, et l'espèce blanche, qui comprend toutes les hérésies telles, qu'en tre autres, la franc-maçonnerie et la lithuanianisme.

Je puis vous assurer, don Jorge, ajoute le vieillard, que le judaïsme sous les deux espèces est en grande faveur auprès des prêtres. Je me souviens encore qu'après être allé faire des perquisitions chez un ecclésiastique accusé de judaïsme noir, nous trouvâmes, dans une petite coquette sous le plancher, trois livres écrits en hébreu et reliés en peau de porc. Ils étaient fort anciens et appartenant évidemment à la religion juive. Le coupable ne chercha point à nier son crime; au contraire, il s'en glorifia en disant qu'il ne reconnaissait qu'un seul Dieu, et que le culte rendu à Marie Santissima était une atroce idolâtrie.

Un étrange voyageur

Les souvenirs du retraité de l'Inquisition remontent au XVIII^e siècle. Barrow en possédait plus long que lui. Il est parti d'Espagne en 1835, il existe encore une vingtaine de familles marranes par province, généralement dispersées dans les villages et presque toutes osseuses fortifiées. Mais comment l'a-t-il appris? Écoutons-le, toujours d'après La Bible en Espagne:

« J'étais encore à deux lieues de Tolivera quand la nuit me surprit... Enfin la

La peinture de ZARFIN

vue par H. Hertz
D'une excellente critique de Henry Hertz sur Zarfin, paru dans le numéro 60 de la Revue Europe, nous extrayons ces quelques passages:

« Ce sont principalement des paysages, sans que pour la curiosité, ni pour la puissance... »

« Les paysages mêlés à ces paysages sobres ne sont point des passages, de simples promeneurs. Ce sont les hommes, les femmes et les enfants appartenant à ces terres, dévoués à elles, unis par une même, saison après saison... »

Zarfin a trouvé, par le choix de telles attitudes, par l'élimination de toute sentimentalité et diversion venant des visages, une des expressions les plus poignantes de la majesté de la terre et de la grandeur sans parole de son silence avec l'humanité.

Zarfin fut aussi collectionneur et tapissier: à côté de sa peinture et de ses dessins, à l'heure où la tapisserie et ses illuminations se réduisent en art majeur, je forme le vœu que, sur ce plus aussi, la venue de Zarfin soit saluée et consacrée.

« LE SUJET DANS LES ARTS PLASTIQUES »

Le peintre Pressman, dont le tableau est très remarqué à l'exposition « Les peintres témoins de leur temps », au quai de Tokio, donnera une conférence sur « le sujet dans les arts plastiques », au Centre culturel, 14, rue de Paradis, bâtiment C, le mercredi 21 février à 21 heures.

La conférence sera suivie d'une discussion.

Passez la meilleure soirée de votre semaine AU PREMIER CABARET YIDDICH

HABIBI CLUB

5, RUE DE METZ - PRO. 46-32
Sigmund BERLAND présente pour la première fois LA GRANDE

Chajele ROZENTHAL

VEDETTE en tête d'un sensationnel programme nouveau

Le «météteque» Apollinaire

GLOIRE DES LETTRES FRANÇAISES mourut de la guerre à 2 jours de l'armistice

par René LÉTRILLIART

Poèmes d'amour en guerre

Certains disent (en arrondissant la bouche): « Apollinaire, c'est toute une époque. » Ils ramènent sa poésie aux chapeaux de l'avant-garde, aux fiacres, aux robes de Paul Poiret, et oublient que « Racine c'est aussi toute une époque ».

D'autres aiment le poète à la façon dont Paul Eluard parle de ses amis: « Dites-vous surtout que je ne suis jamais fier et heureux de ce que j'aime. Je ne m'aime pas, j'aime mes amis. Je ne m'impose pas, je les défends. »

Pour une autre catégorie, enfin, que nos lecteurs connaissent bien, Apollinaire est tout simplement un métèque. Ils ne le crient pas sur les toits, mais au fond d'eux-mêmes ils portent sur Apollinaire un jugement définitif: sorti ou ne sait trop d'où, ce personnage écrit sans points ni virgules.

Fils illustre d'un père inconnu

D'où est sorti Apollinaire? La question, effectivement, passionne les mathématiciens des dates et des recoupements, les spécialistes des filiations adultérines et des bâtardises royales, les chercheurs de petite histoire (celle qui permet si facilement de passer sous silence la grande).

Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky est né à Rome en 1880. Il porte le nom de sa mère, et les avis divergent sur l'identité de son père. Comme il est élevé à Monaco sous la protection permanente et généreuse du Prince (du souverain, dirait Stendhal), le bruit court qu'il est un bâtard de l'illustre famille régnante des Grimaldi. Mais d'autres hypothèses sont avancées, dont deux ecclésiastiques: Guillaume serait le fils d'un prêtre de la curie romaine, ou bien l'enfant de l'évêque de Monaco. Enfin, on le donne comme engendré par un officier de l'armée italienne, apparenté à la Maison de Savoie. C'est donc dans le Gotha ou le bottin mondain qu'il faudrait chercher les ancêtres du

Trappeurs de chromosomes

Sans vouloir entrer dans leur jeu géographique et racial, faisons remarquer aux pourfendeurs de métèques qu'Apollinaire est Polono-Lithuanien (né à Rome). Milosz, Lithuanien, Tzara Roumain, Césaire Antillais, Max Jacob Juif allemand. Profitant des articles que Droit et Liberté consacre à Maurras, il nous faut réserver le cas de Jean Papadiamantopoulos, dit Jean Moréas, maître de poésie du dit Charles Maurras. Nos puristes qui veulent transformer les nations en haras réservés aux purs sangs (ma comparaison est mauvaise si l'on n'ajoute pas que pour les demi-sangues et autres bêtes sans race, ils ont prévu l'équarrissage sous forme de camps de concentration), nos rappeurs de chromosomes étrangers parlent à Jean Moréas à cause de l'élève Maurras qui n'a aucune chance de figurer au catalogue des poètes pour ses seules vertus littéraires.

Pourtant, il restera de Maurras une citation éternelle. Le vieux barbu lançait régulièrement dans son journal des appels à la générosité de

Les Anciens Déportés et Internés Juifs se retrouveront tous à leur grand bal annuel qui aura lieu le dimanche 18 février 1951, dans les salons de l'Hotel Moderne, de 15 heures à 16 heures.

Orchestre réputé. Programme artistique. Tombola. Buffet.

poète. André Billy nous avait ingénument: « La noblesse des Kostrowitzky était bonne. » Cet enfant naturel à du sang bleu à revendre. La famille de sa mère est polonaise d'origine lithuanienne.

Quelques années plus tard, c'est le nom qui portera un autre poète français: Milosz, ou plus exactement Ottokar Wencelas-Wratlas de Lubiez Milosz.

Et lorsqu'on me demande de jouer au jeu des livres qu'on emporte dans une île déserte, j'aime choisir les poètes, et parmi eux Apollinaire. Bien sûr pour emporter la « Chanson du Mal Aimé » ou les romances de « Alceols »:

J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'autome est morte souveniens-
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends.



La seule rue Guillaume-Apollinaire existant en France (photo ci-dessus) se trouve à Saint-Denis (Seine).

Mais surtout, j'emporterais ce recueil de lettres d'amour postiques, des vers au courant de la plume que Guillaume, engagé volontaire de 1914, artillerie puis fantassin, envoyait journellement à Lou: « Ombre de mon amour ».

Ces poèmes d'amour en guerre, pour reprendre un titre à Eluard, préfigurent ce que seront les grands poèmes de la Résistance. Comme Aragon écrit: « Il n'y a pas d'amour heureux », l'artillerie Apollinaire écrit:

Amour, vous ne savez ce que c'est
que l'absence
Et vous ne savez pas que l'on s'en
sent mourir
Chaque heure infiniment augmente
la souffrance
Et quand le jour finit on commence
à souffrir
Et quand la nuit revient la peine
recommence.

Apollinaire est une constante de la poésie française. Le Mal Aimé se souvient de Villon, les yeux d'Elsa et ceux de Lou se ressemblent, et voici poindre l'espoir d'Eluard:

Je donne à mon espoir mes yeux ces
pierres
Je donne à mon espoir mes mains
palmes de victoire

Pour Apollinaire, cela devait se terminer tragiquement. Le 17 mars 1918, à 4 heures du soir, dans une tranchée du Bois des Buttes, près de Brécourt-sur-Bac, un soldat d'obus, trouvant son casque, atteint le poète à la tête. Il racontera sa blessure dans un poème célèbre:

Une belle Minerve est l'enfant de
ma tête
Une étoile de sang me couronne à
jamais...
Il meurt le 9 novembre 1918, et le 11, jour de l'armistice, la foule crie dans l'allégresse pendant que passe la dépouille du corps: « A bas Guillaume ! »

Le joyeux Apollinaire, le mystificateur à fleur de peau devenu irrité depuis sa blessure, aurait beaucoup souffert de ce cri qui n'aurait pas manqué de prendre pour une injure personnelle.

Comment le sceau de Salomon est devenu l'étoile de David

(SUITE DE LA PAGE 1)

Le sceau de Salomon

Au Moyen-Âge, par contre l'utilisation du double triangle (ou de l'étoile à cinq branches) est nettement liée aux pratiques de la « magie juive », inspirée par une sorte de Cabale populaire orale, en marge de la Cabale écrite des savants et des mystiques. L'étoile à six branches figure en bonne place parmi les amulettes et talismans utilisés en grand nombre à l'époque, tant par les Juifs que les Chrétiens et les Musulmans. Elle est gravée sur des bagues magiques, et on la nomme alors « Sceau de Salomon ». Elle se trouve également sur les versions magiques de la « Mezuzah » que l'on place au coin des portes par mesure de protection contre les mauvais esprits.

D'où l'idée de bas-tier.

Le psaume 67

Mais comment passe-t-on (ou revient-on?) du nom de Salomon à celui de David?

Selon M. Gershom Scholem (1), il y aurait là confusion de deux courants: le courant magique dont nous venons de parler et le courant mystique, dont témoignent plusieurs œuvres.

En 1292, fut écrit, dans le cercle des Hassidim (secte mystique) allemands, le Livre du Desir, où il est affirmé que le roi David avait un bouclier doré sur lequel était gravé le Grand Nom de soixante-deux noms. Or, est-il encore précisé, « quand un homme est à la guerre et que ses ennemis l'attaquent, qu'il s'en souvienne et il sera sauvé ».

L'Étoile et la Croix

C'est au 17^e siècle que les deux triangles enlacés deviennent inconsciemment un symbole juif et au XVIII^e siècle qu'ils acquièrent à titre définitif leur nom actuel.

Dès 1527, les Juifs de Prague saluèrent l'empereur Ferdinand Ier, et son entrée dans la ville, avec leur drapeau orné du Magen David.

En 1655, on le trouve sur le cachet de la communauté de Vienne; en 1699, sur celui de la communauté de Kremsier (Moravie). Sur les murs de la vieille synagogue de Budweis (Bohême du Sud), abandonnée par les Juifs en 1641; le Magen David alterne avec des roses.

Au début du XIX^e siècle, les Juifs, émancipés, prirent l'habitude d'utiliser l'étoile à six branches comme un symbole distinctif de leur foi, comme la croix est le symbole du christianisme.

Mais, on le voit, les origines et la signification religieuse de ce symbole sont loin d'être aussi claires, aussi explicites que pour la croix.

Les quelques faits, parfois contradictoires, que nous venons de rappeler montrent que le mystère du Magen David est loin d'être totalement élucidé.

Hitler, il est vrai, ne s'embarassa pas, il y a dix ans, de ces considérations.

(1) Retour de la Pensée Juive, octobre 1950.

Les tailleurs au fil de l'histoire

Le dé à coudre provoque un incident diplomatique

(SUITE DE LA PAGE 1)

Echec au Roi

On raconte qu'un jour de 1549, le cardinal de Lorraine dinait chez Diane de Poitiers, en présence du roi Henri II. Ils imaginèrent, pour se distraire, de discuter avec « un pauvre couturier » (ouvrier tailleur). Ils se réjouirent à la suite d'un incident de l'embaras où serait le pauvre bougre devant leurs augustes personnes. Le tailleur, plein d'assurance, confondit le cardinal par sa rigoureuse logique. Diane s'attira même cette apostrophe: « Madame, contentez-vous d'avoir infecté la France, et ne mêlez pas votre ordure parmi la chose sacrée qu'est la vérité de Dieu. »

Ce fut l'arrêt de mort du malheureux tailleur. Henri II le fit brûler avec trois de ses coreligionnaires, et tint à assister lui-même au supplice. L'ouvrier tailleur regarda son royal bourreau avec tant de force

qu'Henri II prit peur et s'abstint désormais de tout spectacle de ce genre.

Tailleurs habillés en moines

La confrérie des Tailleurs qui fit le plus de bruit à l'été fondé vers le milieu du XVII^e siècle, sous le nom d'« Association des Frères Tailleurs ».

Habillés en moines, ses membres faisaient vœu de célibat et portaient en guerre contre les « abus et débâcles des autres confréries ». Férus de charité, ils s'étaient aussi donné pour devoir de venir en aide aux vieux tailleurs de Paris. Leur grand homme fut le fameux Henri Basch, natif du Luxembourg.

Le 200^e anniversaire du dé à coudre

Chaque tailleur emploie pour travailler un dé à coudre dont la tête est tranchée. Sait-on que ce modeste objet provoqua, en 1884, un incident aux répercussions internationales?

La Hollande s'appretait à célébrer le 200^e anniversaire du dé à coudre, dont le père fut, dit-on, Nicolas van Reuschoten, orfèvre de son état, par surcroît amoureux de la belle Myrre van Reusslaer. Nicolas ne pouvait supporter que sa belle piquât son doigt innocent.

Le Petit Journal ayant relaté cette histoire, un professeur de Cieray (Vienne) s'en remit à François Villon, qui, précisant (en 1460) ce qui restait de lui et de ses compagnons « quand la main de la jus-

tic les aura suspendus au gibet de Montfaucon », écrit:

Puis ça comme le vent partie
A son plaisir sans cesse charrie
Plus heurtez d'oiseux qui des
le coudre.

Emme, la France voulut bien croire que Nicolas, n'ayant jamais entendu parler de dé à coudre, l'avait « réinventé » pour sa belle. Mais de là à reconnaître qu'il en fut le premier fabricant!

Tout s'arrangea pour le mieux, chacune des deux nations réclamant pour elle l'honneur d'en avoir fait usage la première.

Comme le guide qui, à l'île Sainte-Marguerite, racontant dans la prison de Masque de fer les deux versions de la vie tumultueuse de celui-ci, nous dirons:

« Choisissez, Mesdames et Messieurs, celle qui des deux vous plaira le mieux. »

en exclusivité CINÉ-BELLEUE

LE FILM PARLANT YIDDISH sous-titré français

«LE SECRET DU DESTIN»

10, rue de Chateaudun, PARIS (9^e)
TÉL. : TRU. 00-67

FRANCE ET UNION FRANÇAISE
6 mois 600 fr.
3 mois 300 fr.
1 an 1.100 fr.

PAYS ÉTRANGERS
3 mois 450 fr.
6 mois 850 fr.
1 an 1.600 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE
Compte chèque postal : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITE DE DIRECTION :
Audié BLUMEL
Maurice GRINSPIAN
Charles LEDERMAN
Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK
N.M.P.F.
IMPRIMERIE S.I.P.N.
14, rue de Paradis
Paris (10^e)

LES AMIS ISRAELITES DE FRANCE

organisent
SAMEDI 17 FEVRIER, de 21 heures à l'aube
22, Avenue de l'Opéra (Métro : Pyramides)
leur

GRAND BAL ANNUEL

M. ARMAND SCHMULEWICZ DIRIGERA L'ORCHESTRE
BUFFET ET TOMBOLA
A l'occasion de cette soirée, il est accordé une réduction de 20 pour cent pour les adhésions à la Société.

FABRIQUE DE TRICOTS

E'S GANA

Société à responsabilité limitée
au capital de 500.000 francs
64, rue de Turbigo, 64
PARIS (3^e)
TEL : ARCHIVES 37-48

"Écoutez ce que les journaux ne disent pas" ...et Bessie MITCHELL fait éclater la vérité

Trenton (New-Jersey), le 5 août 1948. Il est maintenant minuit passé, une nuit suffoquée, mais la foule entassée dans le Tribunal du Comité attend silencieusement. Un long procès criminel vient de prendre fin. Le jury s'est retiré. Ce n'est qu'un jury ordinaire : neuf femmes blanches mariées, et trois hommes blancs, trois hommes noirs — sont assis et attendent. L'été, pour eux, a été long et comme secoué de bouillonnements. Un marchand de meubles d'occasion, William Horner, a été assassiné des mois auparavant. Aucun d'entre eux n'était sur les lieux, ils peuvent tous le prouver. Les témoins ne peuvent pas les identifier. Cependant, dans ce même tribunal on leur fait un procès. S'ils étaient libérés, relâchés, ce fait lui-même serait une démonstration des méthodes de la police de Trenton et de la procédure du Tribunal; s'ils étaient condamnés... Mais ils sont innocents ! Ils n'ont aucune raison d'attendre une condamnation.

Les douze jurés blancs rentrent à la file : « Quel est le verdict ? » demande le juge. « Coupable. » Ce mot se répète dans le silence du tribunal.

Au fond de la salle, une jeune femme noire se lève, au milieu de cet étourdissant silence, et crie : « Tuez-moi ! Il ne reste plus rien dans ce pays ! Vous avez pris tout ce que nous avons jamais eu ! »

Ceux qui ont compté sur l'impartialité de la justice pour rendre un vrai verdict, savent une fois de plus, que le peuple noir n'oubliera jamais. Les tribunaux de Jim Crow (1) et les jurys blancs signifient la

prison et le meurtre légal pour les Noirs. Le Parti communiste de Trenton a sorti un tract dénonçant ce verdict. Le Parti progressiste a fait circuler une pétition. Le Congrès des Droits Civils commence à agir.

Un matin, une lettre nous arriva. Elle disait : « Je désire vous voir. Il y a des tas de choses dans ce pro-

ban de maisons l'encadré, marquées à la fois par l'obscurité et la pauvreté dans un gris indéfinissable. Il n'est pas facile de trouver le bon numéro : 247. Nous regardons plusieurs fois notre papier et, finalement, nous arrivons.

Une femme noire, délicate, à la figure butinée et sombre, ouvre la

solide, est étendue sur une paille, encombrée par les autres parents. Elle se lève pour nous saluer : « Je suis Bessie Mitchell, dit-elle, la sœur de Collis. Avez-vous reçu ma lettre ? »

Ce que les journaux ne vous disent pas

C'est la première fois que nous voyons cette femme qui, dans les mois qui vont suivre, va personifier à la fois la force et la lutte des Six de Trenton contre leur lynchage légal.

Les autres attendent en silence. Nous expliquons brièvement que nous sommes venus en réponse à la lettre de Bessie Mitchell. Nous leur disons que nous voulons les aider, que nous voudrions connaître l'histoire complète. Ils cherchent et se tournent vers Mme Mitchell qui commence à parler.

Elle parle d'une voix sifflante très prenante. Elle nous dit qu'elle est allée à l'Union des Libertés Civiles, au Bureau local de la N.A.A.C.P. (2) où on lui a répondu : « Nous ne nous occupons pas des cas de meurtres ! » Elle est allée au P.M., de New-York; elle a écrit au Gouverneur, elle a même harangué les gens dans la rue, en criant : « Écoutez ! Écoutez ! Ce que les journaux ne vous disent pas ! »

Mais lorsque la justice s'est mise en marche, lorsque les tribunaux ont parlé, les journaux décrient et le gouverneur tourne son oreille sourde. Que pouvait une femme noire, solitaire, qui parcourait les États-Unis en criant : « Une erreur a été faite ! » et qui cherchait des oreilles pour l'entendre.

« Je cherche à travers tout ce pays la justice, dit-elle avec passion, parce que je ne laisserai pas mon frère mourir pour une chose qu'il n'a pas faite. »

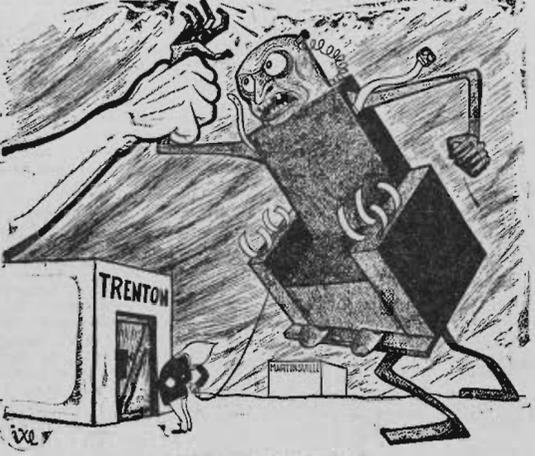
Les témoins ? En prison !

Puis, elle en vient à nous dire comment la police a arrêté ces hommes, sans preuves, sans aucune des garanties de la loi. « Pourquoi, quand les flics ont dit qu'ils demandaient Collis, a-t-il attendu toute la nuit leur venue. Il pensait qu'on le recherchait pour une affaire de vol. Est-ce qu'un meurtrier attendrait la police ? »

Comme les heures passaient sans que Collis ne revint, son beau-frère, Mc Kinley Forrest, alla à la prison pour voir ce qu'il devenait. Lui non plus n'est jamais revenu de la prison.

(A SUIVRE.)

- (1) Personnage-symbole du racisme blanc.
- (2) Association Nationale pour l'Avancement des Peuples de Couleur.



Empêchez ce nouveau crime !

ces dont je voudrais parler avec vous... C'était une lettre recommandée. Un rendez-vous fut arrangé.

La maison du malheur

Un samedi, la nuit est froide. La lune nous suit quand nous traversons State Street. Nous passons devant les colonnes de marbre du Capitole de l'État. Elle nous suit encore jusqu'à Church Street, une étroite rue sans arbres, un long ru-

port. C'est Mme English, la mère d'un des six accusés, Collis. Sept mois plus tôt, elle a aussi ouvert la porte à un autre appel. C'était la police qui demandait son fils. Ungars léger, enfantin, à la peau sombre et aux yeux larges. Il a demandé : « Pose ta fourchette et prends tes cigarettes », a répondu le policier. Il n'est pas revenu cette nuit-là, ni aucune autre nuit. A l'heure actuelle, il est à la Section des condamnés à mort de la prison de l'État.

Mme English nous conduit vers un hall sombre en contre-bas, à travers une salle à manger nue, chauffée par un poêle fait de bidons de tôle. Dans cette pièce, qui est elle-même un hall, une femme aux grands yeux expressifs, une femme

DEUX POIDS, DEUX MESURES

Un communiqué nous apprend qu'à Dresde (Allemagne de l'Est), Max Genschel, ancien commandant d'un camp de la Gestapo, a été condamné à mort. Il a été reconnu coupable de plus de 100 assassinats sur la personne de déportés des camps de Ravensbrück et de Neuen-gamme. Genschel sera exécuté comme tous ceux qui furent condamnés dans la zone soviétique. Aucun criminel de guerre n'y a été libéré. Au contraire, en Allemagne occidentale, le haut-commissaire Mac Clay a donné l'ordre de mettre en liberté provisoire (bien qu'ils soient condamnés à mort) Oswald Pohl, responsable à lui seul de la mort de 90.000 personnes (autant d'hommes que dans la ville d'Amiens) et, avec lui, Paul Blödel qui organisa le massacre de 33.000 Juifs de Kiev.

Le haut-commissaire américain est-il en possession de toutes ses facultés ? Bien sûr, il sait ce qu'il fait. Les mêmes hommes peuvent servir les mêmes causes sans une autre lumière. Dans la période présente, ces faits comparés montrent combien est différente la politique pratiquée dans les deux Allemagnes.

LA SEMAINE PROCHAINE un article de M^r DOSSE, retour d'Algérie.

Pas de généraux nazis à Paris !

(SUITE DE LA PAGE 1)

au bas de la consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne.

Joignant sa voix à celle de tous les honnêtes gens, le M.R.A.P., certain d'exprimer le sentiment des antiracistes et des victimes de la barbarie nazie, unanimement, a publié une protestation déclarant notamment :

Nous considérons le venue des généraux nazis à Paris comme un défi aux Français et une insulte aux survivants.

Nous ne pouvons pardonner leurs monstrueux forfaits aux criminels de guerre ! Le réarmement allemand qui entre en voie de pleine réalisation ne doit pas se poursuivre !

Par notre volonté, par nos signatures, nous saurons faire connaître aux autorités notre opposition au réarmement allemand et notre attachement indéfectible à la grande cause de la paix.

C'est la même volonté de paix qui

anime le M.R.A.P., lorsqu'il s'agit de défendre la libération, sur l'ordre du haut-commissaire américain Mac Clay, de Krupp et de 21 criminels de guerre condamnés à mort !

Krupp est le symbole de la machine de guerre allemande. Par sa dévotion au régime nazi, étant principal fournisseur des armes, il a contribué aux destructions et aux massacres perpétrés par les hordes nazies. M. Mac Clay confirme par sa décision sa volonté de remettre Krupp et ses usines au service de la guerre.

La libération des criminels de guerre allemands, des collabos et des traitres à la France, ouvre les yeux de tous les habitants de notre pays sur les graves dangers qui nous menacent.

Les organisations affiliées au M.R.A.P., comptent déjà à leur actif 30.950 SIGNATURES contre le réarmement allemand. Fortes de ce premier succès, elles se préparent activement aux JOURNÉES NATIONALES DE COLLECTAGE DES 17 ET 18 FÉVRIER, où chacun se considérera comme mobilisé pour visiter tous les foyers et recueillir le plus grand nombre possible de signatures.

L'U.J.R.E. a développé un effort particulier en ce sens. Elle s'est fixé un chiffre de 20.000 signatures à atteindre à Paris, et ses sections ont établi leurs plans de collectages minima pour cette semaine : 2^e arr., 1.200 signatures; 3^e, 1.200; 4^e, 1.000; 5^e, 750; 9^e, 500; 10^e-Belleville, 1.500; 10^e-St-Louis, 1.600; 11^e, 1.500; 12^e, 1.000; 13^e, 1.500; 14^e, 400; 15^e, 150; 18^e, 1.200; 19^e, 1.500; 20^e-Belleville, 3.500; 20^e-Avron, 700; Montreuil, 800; Livry-Gorgnon, 500; Direction de l'U.J.R.E., 1.500.

L'U.S.J.F. a également décidé une large mobilisation cette semaine dans le collectage des signatures. De même, les Antiracistes et Espagnols Juifs ont prévu une intensification de la campagne dans la population et dans leur propre corporation.

« Sans nous » répondent d'innombrables Allemands aux promoteurs de la nouvelle WEHRMACHT

(SUITE DE L'INTERVIEW DE F. VIGNE)



M. Fernand VIGNE

et comment se manifeste le racisme, l'antisémitisme et l'esprit revancharde ?

Il est difficile d'énumérer tous les faits dont j'ai pu avoir connaissance. Pourtant, je puis vous dire que les cas sont nombreux où d'anciens nazis sont à nouveau maîtres, voire même députés, directeurs d'usines; l'esprit revancharde se manifeste ouvertement dans la presse gouvernementale.

Quant à l'antisémitisme, il n'y a qu'à voir le faci-similé d'un des nombreux tracts que j'ai trouvés devant la porte de l'immeuble où j'étais logé pour être fixé. Chacun sait la-bas qu'il existe ce qu'on appelle la Première Légion, comme du gouvernement de Bonn et de la police qui, tandis qu'ils pourchassent les Partisans de la Paix, tolèrent l'existence et l'activité de cette organisation nazie.

De nombreux fonctionnaires ont été licenciés ces derniers temps en vertu d'un décret d'Adenauer, sous le prétexte qu'ils sont communistes. Mais comme par hasard, une grande proportion sont juifs, ce qui donne son double sens à la répression.

Quels pensent les Allemands « moyens » du réarmement de l'Allemagne ?

Un grand courant se développe, contre la remilitarisation de l'Allemagne, il atteint les couches les plus grandes, aussi bien parmi les travailleurs que chez les intellectuels, les milieux politiques et religieux les plus divers. C'est par le mot d'ordre de « sans nous » que se manifeste l'opposition du peuple allemand au réarmement allemand.

On pourrait la entendre citer de nombreux faits.

La conférence d'Essen a été l'expression de ce Mouvement qui ira en se développant, soyez-en sûrs.

Quelles tâches se sont fixées les Combattants de la Paix d'Allemagne Occidentale ?

Elle se résume en ceci : obtenir de M. Adenauer qu'il organise un référendum pour savoir si oui ou non le peuple accepte la remilitarisation.

Des sondages effectués par la presse qui soutient Adenauer, le res-

FRANCIS JOURDAIN

(SUITE DE LA PAGE 1)

derrière des barreaux, mais CES BARREAUX SONT BRISÉS. Vous comprenez l'apologie ? Au vrai, cet apologie est une anticipation. A bon entendre, salut !

En attendant que le bon entendeur comprenne où est le salut de la France, le passant est invité à acheter le dernier bouquin de l'illustre Em... prisonnier. Ça s'appelle, je crois, le Momi de Saturne.

Saturne c'est un astre. Comme Murras, Saturne c'est aussi un Dieu. Comme Murras. On repré-sente volontiers Saturne — alias Cronos — armé d'une faux. H.P. Gassier le représentait naguère armé d'un rasoir et je laisse à Gas-

sier le soin de vous expliquer ce symbole. Ce que je peux vous dire, c'est que Murras a toujours préféré le faux à la faux. Saturne bouillottait ses enfants. Murras n'a pas d'enfants. Alors il a passé sa vie à bouffer du Jif. Depuis la mort du cher Hitler, le voici obligé de bouffer le bifteck que lui offrent ces salauds de républicains. Le pauvre homme !

C'est plus que n'en peut supporter mon libraire du Panthéon... Au Panthéon, Murras, au Panthéon ! Il faut savoir ce qu'on veut. Oui ou non, la Patrie a-t-elle renoncé à se montrer reconnaissante vis-à-vis de ses grands hommes ? Qu'elle le dise franchement. La parole est à la Pa-



Une victoire à éclairer dans le combat de tous les jours

L'antisémitisme condamné à travers la feuille « Aspects de la France »

La Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs, l'Association des Anciens Déportés et Internés Juifs, l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs de la Guerre 1939-1945 ont intenté un procès en diffamation contre l'hebdomadaire maurassien Aspects de la France.

La 17^e Chambre correctionnelle vient de condamner ce journal, pour trois articles antisémites, à 35.000 francs d'amende, un franc de dommages et intérêts pour chacune des associations plaignantes.

autres néo-Gaebhels que le fascisme qu'ils réclament dans notre pays. Mais il serait naïf de croire que ce verdict va mettre fin aux menées fascieuses des brailleurs de l'antisémitisme et du racisme. Encouragés par la bienveillante « compréhension » des amnistiateurs de Vichy qui approuvent l'acquiescement de Bardeche et tolèrent la parution de feuilles

néo-nazies telles que : Occident, Prométhée, Contre-Révolution, les racistes entendent poursuivre leur triste besogne.

Contre cette recrudescence du fascisme, l'union et l'action de tous les honnêtes gens qui se sont manifestés avec éclat le 11 février, de la Bastille à la République, peuvent et doivent nous permettre d'autres victoires.

Pas de chambre d'hôtel pour l'« indigène » à Abidjan

Dans une intervention à l'Assemblée nationale, M. Joseph Dumas, député M.R.P., a dénoncé un fait de discrimination raciale en Afrique noire, et demandé à M. Mitterrand, ministre de la France d'outre-mer, quelles mesures il envisageait pour éviter que de tels faits ne se reproduisent :

L'avion d'Air France de la ligne

Paris-Dakar-Douala, fait escale à Abidjan, où les passagers passent la nuit, à notamment déclaré M. J. Dumas. On leur délivre alors des billets d'hôtel et de restaurant. Dans l'avion du 8 novembre se trouvaient 22 passagers, 21 furent satisfaits, et le vingt-deuxième ne le fut pas. Pourquoi ? Parce que c'est un Africain, un médecin africain. Il s'agit donc d'une discrimination raciale, et c'est d'autant plus grave que cela s'est produit malgré la bonne volonté d'un employé de l'hôtel.

En effet, dans cet hôtel, une chambre se trouvait disponible depuis trois jours, un client l'ayant retenue et n'en ayant pas pris possession. Vers 22 heures, le boy de l'hôtel dit au médecin africain : « Je vais te trouver une chambre, viens avec moi. »

Tel-Aviv manifeste...



A l'appel des Combattants de la Paix israéliens, la population de Tel-Aviv a, l'autre semaine, manifesté en masse contre le réarmement de l'Allemagne occidentale et condamné l'attitude équivoque du Cabinet Ben Gourion à l'égard de ce réarmement criminel. On voit ici (photo du haut) des manifestants qui se rendent au lieu central de rassemblement, le Bethom (Maison du Peuple), où une foule imposante devait, peu après, applaudir plusieurs orateurs (photo du bas).

Il lui offrit cette chambre, et quand le patron revint du cinéma le soir, il demanda au boy ce qu'était devenu le médecin africain. Le boy expliqua ce qui s'était passé, et qu'il avait trouvé une chambre pour le loger. Alors le patron infirma l'ordre à son boy de faire sortir de la chambre le médecin africain et quand, le lendemain matin, les autres passagers sont descendus de leur chambre, ils ont trouvé ce médecin sur une chaise où il avait passé la nuit au milieu de ses bagages.

Voilà, monsieur le Ministre, la raison de ma question orale. Je voudrais savoir si vous êtes prêt à prendre les sanctions qui s'imposent car c'est vraiment un cas scandaleux.

M. Mitterrand, qui avait exigé des faits précis pour entreprendre une action, n'a pas été devoir répondre à M. Dumas.

Un mauvais coup se trame : le Pacte Méditerranéen

(De notre correspondant particulier : Gabriel ESKENAZI.)

TEL-AVIV. ... février 1951. — Le récent voyage de M. Ben Gourion, président du Conseil, à Londres; du général Moche Dayan, chef des forces armées israéliennes, à Ankara; les entretiens Bevin-Sharet, la venue prochaine à Tel-Aviv d'une délégation militaire turque — tout semble confirmer que le gouvernement israélien se prépare à participer au pacte méditerranéen, dont la presse parle abondamment ces temps-ci. Une alliance militaire turco-israélienne serait la première étape de ce pacte, qui s'étendrait par la suite à la Grèce, à l'Irak, à la Transjordanie, etc.

On conçoit l'importance que régit ce pacte dans l'opinion israélienne. Une alliance avec la Turquie semi-fasciste, avec la Grèce des camps de concentration, avec les chefs arabes qui ne rêvent et ne parlent que d'anéantir Israël, répugne évidemment à l'immense majorité du pays. D'autre part, le pacte méditerranéen ne serait qu'un appendice du pacte Atlantique, où l'Allemagne revancharde et non-dénazifiée joue un rôle de premier plan; autrement dit, l'entrée d'Israël dans le pacte méditerranéen constituerait, indirectement, une criminelle alliance avec l'État de Bonn.

Importance stratégique d'Israël

CHACUN combattant de la guerre d'indépendance, chaque résicape de la grande terreur nazie se demande aujourd'hui si c'est pour devenir l'allié d'Abdallah, de Tsaldaris et du général Guédérien qu'il a tant souffert et si durement lutté. Chacun comprend aussi que le pacte méditerranéen complèterait la mise en place du dispositif antiso-viétique; ce serait un nouveau pas — combien dangereux — vers la troisième guerre mondiale.

La politique suivie par les dirigeants israéliens n'améliore d'ailleurs pas la situation économique du pays. Cela n'empêche pas, notamment, que la plus grande partie du pétrole qui aboutissait naguère aux raffineries de Haïffa soit détournée vers la Syrie et le Liban; cela n'empêche pas les compagnies américaines d'entreprendre la construction de nouveaux pipelines, dont l'emploi portera de nouveaux coups à nos raffineries. Celles-ci, d'ores et déjà, marchent au ralenti.

Israël, par conséquent, aurait tout à gagner à une politique d'indépendance et de paix.

Les journaux ont annoncé que M. Allen Barkley, vice-président des États-Unis, prononcera à l'occasion de la conférence du Jubilé du Fonds National Juif, un discours « sur la position stratégique d'Israël en Moyen-Orient et LE RÔLE QU'ISRAËL JOUE DANS LA POLITIQUE AMÉRICAINE de renforcement de la démocratie ».

Inutile d'insister sur la signification de ce langage. Ce qui est clair, c'est que, vu sa situation stratégique et l'importance qu'on y attache, Israël peut jouer un grand rôle, aussi bien en faveur de la paix qu'en faveur de la guerre. De son attitude dépend en grande partie la réussite ou l'échec des préparatifs de guerre en Moyen-Orient. Le peuple israélien, lui, a choisi la paix.

OXFORDCOLD

Ménager Commercial

Conseil-Service de PRESTECOLD Refrigeration (Gowley - Oxford - England)

Consultez nos tarifs Conditions de paiement — sur demande —

2, Rue Riboutté - PARIS (9^e)

Tél. : TAItbout 82-45